



FRANÇOIS
DUPARC
prédicateur laïc

#5
**L'INTRANQUILLITÉ,
SOURCE DE VIE.**

Prédication du dimanche 24 janvier.

Lectures :

Genèse 12 verset 1 : le nomadisme

L'Eternel dit à Abram : Va-t'en de ton pays, de ta patrie, et de la maison de ton père, dans le pays que je te montrerai.

Matthieu 2 versets 13 à 15 : La fuite en Égypte

13 Lorsqu'ils furent partis, un ange du Seigneur apparut dans un rêve à Joseph et dit : « Lève-toi, prends le petit enfant et sa mère, fuis en Egypte et restes-y jusqu'à ce que je te parle, car Hérode va rechercher le petit enfant pour le faire mourir. » 14 Joseph se leva,

prit de nuit le petit enfant et sa mère et se retira en Egypte. 15 Il y resta jusqu'à la mort d'Hérode, afin que s'accomplisse ce que le Seigneur avait annoncé par le prophète : J'ai appelé mon fils à sortir d'Egypte.

Matthieu 15 versets 21 à 28 :

Jésus est sorti de sa zone de confort par une cananéenne.

Jésus s'était retiré vers la région de Tyr et de Sidon. Voici qu'une Cananéenne, venue de ces territoires, criait : « Aie pitié de moi, Seigneur, fils de David ! Ma fille est tourmentée par un démon. » Mais il ne lui répondit rien. Les disciples s'approchèrent pour lui demander : « Donne-lui satisfaction, car elle nous poursuit de ses cris ! ». Jésus répondit : « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues d'Israël. » Mais elle vint se prosterner devant lui : « Seigneur, viens à mon secours ! » Il répondit : « Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour le donner aux petits chiens ». « C'est vrai, Seigneur, reprit-elle ; mais justement, les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. » Jésus répondit : « Femme, ta foi est grande, que tout se fasse pour toi comme tu le veux ! » Et, à l'heure même, sa fille fut guérie.

Comment prêcher sans tenir compte du contexte de cette pandémie à laquelle nous faisons face depuis plus d'un an, comment ne pas prendre en compte cette ambiance de stress lié à la maladie, à la mort, à ces changements de vie, de rythme, à la privation de liens sociaux, aux bouleversements de nos vies sociales, aux conséquences économiques ? Le COVID a transformé nos vies. Bien sûr, la sortie n'est pas si loin et l'espoir est proche. Le temps du retour à la vie qui était la nôtre avant n'est plus très loin. Néanmoins, il reste tant d'inconnu, de conséquences difficilement prévisibles.

Quelles sont les questions soulevées par cette situation ? En particulier pour nous chrétiens : quelle relation avec la Bible, les Évangiles ? Faut-il voir dans cette catastrophe la remise en cause de nos connaissances scientifiques ? l'opportunité d'un retour à plus de spiritualité ? faut-il seulement considérer ce méchant virus comme un rappel de la fragilité de nos vies ?

Dans le monde d'aujourd'hui, tout nous est proposé pour que nos vies soient plus faciles, plus simples, plus rapides et que nous ne soyons peu ou pas dérangés : « tranquille » comme disent les jeunes. Soyez tranquille, évitez la contrariété, ne vous mettez pas dans le stress des contradictions, des divergences, des écarts que vous pourriez croiser, détendez-vous, relaxez-vous, partez en voyage et reposez-vous tranquillement dans un jardin d'Éden loin de l'agitation de la vie quotidienne. Tenez-vous à l'écart des rencontres improbables qui pourraient vous faire douter. Oubliez vos fragilités et regardez comme vous pouvez être fort, tout en maîtrise, en contrôle. Et soudain le COVID qui sonne comme une « inquiétude » dans nos vies. Rappel soudain de nos fragilités, remise en question de la toute-puissance de l'homme en son savoir, découverte pour toutes celles et tous ceux qui l'ignoraient, et ils sont heureusement très nombreux, de ce que peut signifier avoir peur pour sa vie. À force de vouloir supprimer les fragilités, on en devient plus fragile. Je vous propose donc, aujourd'hui, de travailler les défenses de l'esprit.

En l'occurrence ce sont des bienfaits de l'intranquillité dont je voudrais vous parler. L'intranquillité est un néologisme ; il a été lancé en 1988 pour traduire le titre d'une œuvre de référence littéraire, celle de Fernando Pessoa. Recueil de pensées et de réflexions, « l'Intranquillité » de Pessoa est considérée comme une œuvre majeure du XX^{ème} siècle. Écrit entre les années 1910 et 1930, cet ouvrage est très influencé par la période troublée que traversent les pays d'Europe occidentale au début du XX^{ème} siècle. Ce livre est l'expression d'un travail sur soi au plus profond de l'inconnu de l'être. Difficile, pas gai, mais sans doute remarquable, et qui peut se lire par morceaux choisis.

Le mot « intranquillité », qui a été préféré à « inquiétude » par la traductrice, est arrivé dans notre vocabulaire en 1988. Le terme exprime le contraire de la tranquillité, de la sérénité, mais il ne signifie cependant ni l'agitation ou l'excitation.

Est-ce influencé par Pessoa, « l'Intranquillité » sera à nouveau le titre d'un livre bien plus récent celui-là, 2016, et surtout bien plus en rapport avec notre prédication d'aujourd'hui. C'est en partie sous son influence que j'ai choisi ce thème de l'Intranquillité pour aujourd'hui. Écrit par Marion Muller-Collard, pasteure de notre église et théologienne accomplie, ce livre fait l'apologie de l'Intranquillité comme source de fécondité pour nos vies. L'inquiétude serait un donc un bien pour les hommes ? C'est ce que nous allons voir ensemble.

Revenons au texte que j'ai choisi de partager avec vous, et tout d'abord le premier, celui tiré de la Genèse qui nous parle de nomadisme, de se mettre en route.

Marcher, c'est se mettre en mouvement, c'est prendre un chemin, c'est rencontrer, c'est affronter, c'est partager. On peut marcher sur un chemin pris quotidiennement comme celui pour aller travailler, on peut marcher par obligation pour fuir un pays hostile dans l'espoir de trouver une terre plus accueillante, on peut aussi marcher comme un pèlerin.

La Bible nous donne le témoignage de vies nomades bien plus que de vies sédentaires, combien de kilomètres ont parcouru les femmes et hommes emmenés par les patriarches, puis pour suivre Jésus et enfin pour évangéliser les peuples de la terre ? Marche vers la terre promise, marches pour fuir les famines (il y en eut beaucoup), marche ténébreuse de l'exil vers Babylone, marche de l'exode, remplie d'espoir, pour fuir l'Égypte, marche pour suivre les prédications de Jésus, marche d'évangélisation de Paul dans le bassin méditerranéen. Et au-delà du temps de la Bible, les marcheurs de Dieu ont toujours arpenté la terre. Source d'intranquillité, la marche garantit la possibilité d'une rencontre.

Tout commence entre Dieu et Abram qui deviendra Abraham. Tout commence avec cette injonction de Dieu : « *Abraham, quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père pour le pays que je t'indiquerai. Je ferai de toi un grand peuple. Je te bénirai et je rendrai ton nom célèbre. Tu seras une bénédiction pour les autres. Je bénirai ceux qui te béniront. À travers toi, je bénirai toutes les nations de la terre* ».

Et Abraham s'est mis en marche. Inouï, invraisemblable, tant le contexte de la vie de cette époque paraissait défavorable. La vie était organisée autour du clan, de la famille, le périmètre quotidien géographique réduit. Malgré cela, Abram à 75 ans répond à l'appel de Dieu et va se mettre en marche. La traduction de la langue d'origine de ce texte, en l'occurrence l'hébreu, donne une clef de réponse à l'engagement d'Abram « Lekh lekha » en hébreu, ce qui se traduit littéralement par « Va vers toi ». On aurait plutôt imaginé « viens vers moi » ou « suis-moi », mais non, Dieu propose à Abram de faire son propre chemin de conversion et par cette conversion de rayonner sur les nations de la terre. Cet appel est avant tout un défi pour lui-même, une marche intérieure. Dieu est celui par qui l'intranquillité arrive. Va vers toi, renvoie Abram vers sa propre foi, vers son infini intérieur et l'infini céleste.

Abram choisira le saut dans l'inconnu de cette marche physique et de foi, parce qu'Abram est animé par la confiance. Il ne se soumet pas, il se libère, il s'abandonne.

Dieu est celui par qui l'intranquillité arrive, vous disais-je, il en va de même pour Jésus. Jésus marche et il rencontre, à tour de bras. Des femmes, des hommes, des enfants, des foules, des malheureux, des notables, des religieux, des militaires. Les destinations sont variées, villes, campagnes, déserts, mers, lacs. On ne les comprend pas toujours, elles sont ponctuées de l'hospitalité toujours renouvelée de celles et ceux qui jalonnent son chemin, jamais les mêmes. Il ne se fixe jamais non plus comme il le dit lui-même dans Mathieu 15 : « les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel ont des nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête. »

La rencontre est le gage de cultiver son intranquillité. Rien ne laisse plus intranquille qu'une rencontre. La rencontre crée des traces, parfois fugaces parfois lancinantes. Traces de renouveau, de doutes, de questions, de colères, de confusion, de passion, d'ennui aussi.

Pour Jésus, dès le début de sa vie l'intranquillité est là, prégnante. A peine né dans des conditions rustiques, emmené par ses parents, il doit s'exiler en Égypte pour fuir Hérode et la condamnation à mort. Plus tard, Jésus, qui, ayant entamé sa vie de prophète, se trouve face au diable et à ses nombreuses tentations, celles du pouvoir, de la suffisance et de l'immortalité. Mais Jésus préférera rester dans l'intranquillité jusqu'à une prochaine sollicitation. Nous sommes souvent enclins à privilégier notre confort là où il fait bon chaud se retrouver avec de bonnes vieilles certitudes, quelques facilités, et une bonne dose de raccourcis. Nous nous laissons volontiers séduire par la tranquillité en trompe-l'œil des compromissions et des petites lâchetés. Comme le recommande Marion Muller-Collard « Ne pas céder aux tranquillisants qui nous privent de la grâce de savoir être dérangés », et encore un peu plus loin : « Jésus n'est pas seulement celui par qui arrive l'intranquillité, mais aussi celui qui la vit, intensément, jusqu'à l'extrême. »

Et pourtant la vie des hommes démarre toujours dans l'intranquillité : la naissance et ce cri perçant du nouveau-né est bel et bien le signe de la vie et de l'intranquillité. Cela se poursuit avec une curiosité de tous les moments ponctués de questions multiples et avec des parents qui tentent de maîtriser cette fougueuse et désordonnée intranquillité par des « tiens-toi tranquille ».

Jésus, lorsqu'il nous dit « laissez venir à moi les petits enfants », a compris que l'état d'esprit des plus jeunes, leurs questionnements permanents étaient la bonne inspiration pour les hommes. Ce n'est pas tant les enfants qu'il appelle, mais par cette interpellation il veut réveiller l'intranquillité qui est en nous.

Signe que l'intranquillité est en nous : comment ne pas voir dans le fruit défendu croqué par Adam dans le jardin le signe, le besoin de ne pas se contenter d'un bonheur sans joie, sans question, sans inattendu ni remise en cause. Le grand saut de l'inconnu caractérisé par cette pomme croquée à pleines dents est la preuve que le cocon du bien-être permanent n'est pas la source de paix que l'on pourrait croire. La paix, la vraie, ne se nourrit pas de confort, mais de la confrontation, de la friction des idées et de la diversité des points de vue.

La troisième lecture dans Matthieu 15 révèle la difficulté de rester dans l'intranquillité et démontre que Jésus peut aussi être victime d'une forme de tranquillité.

Pourquoi cette femme qui demande l'aide de Jésus se fait-elle rabrouer par les disciples qui veulent l'éloigner ? Jésus lui-même lui dit clairement qu'elle n'est pas destinataire de son message, car c'est une non-juive, elle n'appartient pas au peuple élu, celui qui est au cœur du premier testament. Repli identitaire ? Fatigue ? Volonté de se retrouver seul avec ses disciples ? Las d'être trop sollicité ? Les mots de Jésus sont terribles « Laisse d'abord les enfants se rassasier, car il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens ». Les enfants symbolisent le peuple juif, et les petits chiens les autres, les étrangers. Donc en somme, je ne m'adresse qu'à mon peuple, tu n'en fais pas partie, dégage ! Jésus, par cette étonnante rebuffade, exprime au fond sa tristesse de ne pas être reconnu comme le Messie par son peuple. Malgré tout, l'humiliation glisse et ne pénètre pas, ni ne vexe la mère, au contraire sa réplique fuse, désarmante de confiance et d'intelligence : « Seigneur, les petits chiens, sous la table, mangent bien les miettes des petits enfants ! » Car pour elle seul compte que sa fille guérisse, et elle sait que Jésus a ce pouvoir. Seul le résultat compte. Cette réplique lumineuse réveille Jésus, la tristesse se transforme immédiatement en joie, cette femme si éloignée de son peuple et pourtant si confiante en lui. Face à cette clarté fulgurante, le barrage de la différence cède d'un coup. Par sa répartie, la femme révèle à Jésus la portée de son message ; portée qui va bien au-delà du peuple juif et qui symbolise l'universalité du Christ et donne une forme de naissance au christianisme. Cette femme a pris un risque, joué un va-tout, on imagine que son entreprise auprès de Jésus a dû être découragée. Penses-tu que ce Jésus soit sérieux et d'ailleurs il ne s'intéresse qu'aux juifs laisse donc, c'est peine perdue ! et bien non la force d'une mère qui ne supporte pas la souffrance de son enfant est d'une part le levier d'une intranquillité salvatrice, d'autre part la première réaction de Jésus est le révélateur de nos limites à l'écoute des autres et enfin le sens de l'extra-territorialité du message des évangiles.

René Char dit « Au centre de l'évangile, un contradicteur t'attend, c'est ton souverain. Lutte loyalement contre lui ». Même Jésus a lutté.

Alors finalement, que trouve-t-on au bout de l'intranquillité ? Pas sûr qu'il y ait une fin à ce chemin. Nous avons tenté d'apporter quelques réponses : d'abord elle est au cœur de la Bible et en cela elle a forcément valeur d'exemple.

Ensuite elle nous fortifie, elle nous grandit, elle est imprévisible, plus on s'y confronte, plus on a de chances d'élargir notre champ de vision. Enfin, elle incite à des voies différentes tout comme la prédication peut délivrer différents messages à partir d'un même texte. Et puis, elle permet d'atteindre une forme de paix supérieure, dans le sens où elle nous élève et nous élargit.

Amen.

Prière de l'Intranquillité.

J'aime les gens qui doutent, les gens qui trop écoutent leur cœur se balancer.

J'aime les gens qui disent et qui se contredisent et sans se dénoncer.

J'aime les gens qui tremblent, que parfois ils ne semblent capables de juger.

J'aime les gens qui passent moitié dans leurs godasses et moitié à côté.

J'aime leur petite chanson,

Même s'ils passent pour des cons.

J'aime ceux qui paniquent, ceux qui sont pas logiques, enfin, pas "comme il faut.

Ceux qui, avec leurs chaînes, pour pas que ça nous gêne, font un bruit de grelot.

Ceux qui n'auront pas honte de n'être au bout du compte que des ratés du cœur.

Pour n'avoir pas su dire "délivrez-nous du pire et gardez le meilleur.

J'aime leur petite chanson,

Même s'ils passent pour des cons

Anne Sylvestre